

jeunesse, ils entrèrent dans le sanctuaire, les graves obligations du sacerdoce n'eurent pas à lutter dans ces âmes virginales contre les ronces du vice, contre les broussailles de péchés mal expiés, contre les souvenirs d'une adolescence coupable. Ils eurent le bonheur de se donner à Dieu dans l'innocence de leur baptême.

S. PAQUILLE DE FOLLENAY.

Vie du Cardinal Guibert.

LES LEGENDES DU PEUPLE CANADIEN A L'OMBRE DE LA CROIX.

GUERRE AVEC LES IROQUOIS. DOLLARD ET SES
COMPAGNONS

NOUS avons aujourd'hui à raconter à nos lecteurs un des plus beaux faits d'armes, non seulement de l'histoire du Canada, mais du monde entier. En 1660 les Iroquois de toutes les tribus avaient juré la mort de tous nos ancêtres. Deux armées devaient venir envahir le Canada l'une se dirigeant sur Montréal par la rivière Ottawa devait se réunir à l'autre qui se rendait au fleuve St-Laurent par le Richelieu.

Tous ces guerriers une fois réunis devaient porter la dévastation et la mort à Trois-Rivières et ensuite à Québec.

Nos ancêtres avaient déjà vu couler tant de sang qu'ils voyaient arriver le printemps avec appréhension. On fit des prières publiques et Dieu se laissa toucher ; il inspira à l'immortel Adam Dollard Désormeau le moyen de sauver la colonie.

Monsieur de Maisonneuve était à son office le matin du 12 avril 1660. Un beau jeune militaire frappe à sa porte.

Comment vous portez-vous ? mon cher Dollard, dit M. de Maisonneuve, au grand et vigoureux jeune homme qui était devant lui.

—Je viens, vénéré gouverneur, vous faire part d'un projet que j'ai conçu hier pendant mon action de grâces quand mon cœur battait encore sous l'impulsion de Celui de mon Divin Maître. Me permettez-vous de vous le faire connaître ?

—Certainement, mon brave, et dépêchez vous.

—Les Iroquois vont venir nous attaquer et nous allons passer l'été dans l'enceinte du fort à nous défendre et nous allons être exposés à mourir de faim. Je suis d'avis qu'au lieu de nous défendre, il faut aller les attaquer, c'est à leur tour de se défendre.

—Comment allez-vous vous y prendre jeune homme ?

—J'ai trouvé 16 compagnons qui s'offrent de venir avec moi. Nous voulons aller rencontrer les sauvages au Sault de la Rivière d'Ottawa à dix lieux d'ici, au bout du portage. A l'abri d'un fort

improvisé, nous pourrons en tuer un grand nombre avant que le dernier de nous tombe. Vous connaissez l'orgueil superstitieux de ces Iroquois si 17 de nous tuent une centaine de sauvages, le chef ordonnera une retraite générale en disant : le "Manitou de la guerre est contre nous cette année; il a dit aux blancs de prendre une tactique de guerre désastreuse pour nous autres nous allons retourner dans notre pays et appeler à notre secours le "Grand Esprit des Conseils" pour aviser aux moyens à prendre pour combattre leur nouveau genre d'attaque." Les Iroquois croient que nous avons peur d'eux, que nous n'osons pas les rencontrer en dehors de notre fort de Montréal. Voilà pourquoi ils se promènent avec tant d'insolence d'un bout du Canada à l'autre. Quand ils sauront que les blancs savent eux aussi dresser des embuscades, vous ne les verrez plus rôder en petites bandes le long du fleuve. Je suis las, gouverneur, d'entendre dire que les descendants de ces Français qui ont fait trembler l'Europe toute entière, ont peur de quelques Peaux Rouges.

Après un moment de réflexion, M. de Maisonneuve répondit : Ce que vous voulez faire là, jeune homme, est digne d'admiration, mais avez-vous réfléchi que vous allez certainement au devant de la mort et peut-être de la mort la plus cruelle.

—Dites la plus glorieuse, gouverneur ; les Iroquois ne nous prendront pas en vie et tous nous avons déposé sur l'autel de la Patrie, tout le sang de notre cœur jusqu'à la dernière goutte et j'ai la ferme confiance que Dieu l'a accepté, car c'est une Patrie chrétienne que nous voulons fonder et la base, la fondation de tout pays catholique est un calvaire. M. de Maisonneuve ému aux larmes, le pressa sur son cœur et ne put dire que ces mots : partez noble héros, et que cette terre canadienne imbibée de votre sang produise des fruits de gloire catholique et de salut éternel.

Le dimanche suivant toutes les familles de la bourgade de Montréal ont été témoins d'un spectacle peut-être unique dans l'histoire du monde. Dollard Désormeau et ses compagnons, après avoir fait une confession générale de toute leur vie et avoir reçu avec beaucoup de dévotion la sainte Communion, font voeu d'aller rencontrer les Iroquois au Long Sault et de les combattre jusqu'à la mort, de ne pas se laisser prendre prisonniers tant qu'il leur resterait une goutte de sang au cœur. O ! mon Dieu dit Dollard en finissant, daignez accepter le sacrifice de notre vie et le seul triomphe que nous vous demandons est celui de votre Sainte Religion dans la Nouvelle France.

Le lendemain nos braves partaient après avoir fait leur testament et dit un dernier adieu à leurs

parents.
Saint Sa
vénéra
Sault il
par les
l'intent
à eux
pendan
ha leur
rent fid

Nos b
avant le
quois r
Ils rent
provisé
quois é
leur cri
saut le
morts a
zaine d
soient e

Ebra
n'étaie
nos hé
nots po
de l'em
tard op

Penc
et souf
réduit
quand
Sauvag
sus du
dant le
re. N
porter
fosse e
eau bo
fait, m
te. Il
mi dan
rière.

Tou
dans l
veaux
ayant
de la

Nos
fice de
mon I
n tre é
baisa
et le
rangè
quets